

« La philosophie émancipe », disent-ils !

Author : Sébastien Charbonnier

Categories : [Philo Contemporaine](#)

Date : 19 janvier 2014

A l'occasion de la sortie de son livre [Que peut la philosophie ? Être le plus nombreux possible à penser le plus possible](#), Sébastien Charbonnier donne pour iPhilo un éditorial sur ce que seraient les possibles conditions d'une vraie démocratisation de la philosophie.

« Philosopher rend plus libre et plus heureux », disent volontiers ceux qui font commerce de la discipline dans les médias. Ils ont même la gentillesse de sortir la philosophie de l'enceinte fermée des institutions scolaires et universitaires. Mais qu'entendent-ils au juste par « philosophie » ? Dans une perspective de réelle démocratisation, je soutiens que le problème est souvent posé à l'envers, parce que n'est pas remis en cause l'essentiel : l'image qu'on se fait de la philosophie reste en grande partie déterminée par sa forme scolaire. Or, celle-ci hérite d'une tradition résolument hostile à une véritable accessibilité pour tous. Je m'explique.

Ceux qui disent aimer la philosophie et vouloir partager les effets bénéfiques qu'ils ont eux-mêmes expérimentés posent le problème ainsi : « La philosophie, nous savons ce que c'est, et cette activité de l'esprit a la merveilleuse propriété de rendre éclairé ; que faire dès lors pour qu'elle serve au maximum de gens ? » Cet ordre, bien intentionné certes, est une projection égocentrique (elle vient d'une expérience personnelle) et ne peut donc que manquer l'effet escompté : faire le bien de l'autre. En effet, comme le soulignait Spinoza, personne ne peut savoir à ma place ce qui est bon pour moi, surtout lorsqu'il s'agit de la conquête de la liberté. La liberté ne se donne pas à l'autre, elle doit être conquise par chacun.

Pour qu'un tel discours soit possible, présupposant que tout le monde sait en gros ce qu'est la philosophie, il faut donc une forte tradition, une forte réification. Or, en France, ce réquisit est donné : l'enseignement de la philosophie en Terminale a valeur de rituel républicain et le consensus social se fait autour des programmes scolaires de l'enseignement de la philosophie. Le succès éditorial de certains vulgarisateurs ne peut se comprendre sans l'appui décisif de cette institution. Par exemple, *Philosophie magazine* n'existerait pas comme tel sans la Terminale (pourvoyeuse d'un lectorat créé et renouvelé chaque année par l'institution), même s'il en déborde bien sûr le cadre.

Bref, ce discours suppose un ordre des raisons qui est le suivant :

- Définition floue et consensuelle de la philosophie (mythologie historique) : la philosophie c'est Socrate, Platon ou Descartes ; c'est se poser des questions sur le sens de la vie ;

c'est lutter contre les préjugés, etc.

- Cette philosophie confère intelligence et sens de l'esprit critique (art de l'apologétique) : manier des oppositions conceptuelles évite d'être un idiot, l'allégorie de la caverne vous rendra libre, il y a des abîmes d'intelligence dans l'analyse d'un morceau de cire, etc.
- Les individus ne peuvent donc qu'en tirer des bénéfices pour leurs lumières personnelles, et si l'on se heurte à des ingrats qui préfèrent leur aveuglement, c'est que la barbarie est à nos portes (art du libelle).

C'est exactement ce que Michel Meyer appelle la « logique des passions » : à l'inverse d'un raisonnement partant d'un problème, on « opère en partant de la conclusion et se donne les prémisses *ad hoc* qui servent à la justifier ». Pour éviter cela, il ne faut pas partir de l'*a priori* que la philosophie a des effets bénéfiques et qu'il faut la vulgariser et la démocratiser pour cette raison. C'est encore le schème paternaliste et colonialiste des émancipateurs qui savent à la place des « ignorants » ce qui est bon pour eux – schème contre lequel s'est beaucoup battu Jacques Rancière notamment.

Il faut renverser l'ordre des raisons pour construire le vrai problème de toute démocratisation de la philosophie afin de lui donner la force d'être réellement émancipatrice. Dès lors, la vérité de ce que fait la philosophie à la démocratie se découvre par ses effets pratiques. *La philosophie n'a pas de légitimité en dehors des effets qu'elle procure chez ceux qui la pratiquent.* Grâce à cette perspective renversée, la définition de la philosophie est produite par le problème de sa démocratisation et non présupposée : « comment puis-je savoir ce qui est bon pour l'autre – et pour moi –, sachant que cette recherche s'appelle philosopher ? » Dans *Que peut la philosophie ?*, j'ai essayé de dérouler toutes les conséquences de ce nouvel ordre des raisons pour savoir ce qu'est la philosophie :

- Qu'est-ce que l'émancipation pour un individu ?
- Quelle peut-être la fonction de l'activité de philosopher dans ce processus ?
- Que peut aujourd'hui celui qui philosophe ?

Une véritable distribution de la philosophie passe par une désacralisation nécessaire afin que chacun ose se réapproprier cette activité qui peut rendre plus libre, à condition que personne ne s'arroge le droit de définir *a priori* ce qu'elle doit être, ou ne se contente de reproduire (sans retour réflexif) les sédiments d'une tradition – dont l'histoire montre bien qu'elle s'est forgée sur des conceptions radicalement antidémocratiques. Alors que l'étau d'un imaginaire encore fortement aristocratique se desserre, tout est à inventer pour être le plus nombreux possible à penser le plus possible.